

ARME

Cette histoire s'est développée dans un régiment qui préparait de nouveaux recrutés. C'était l'hiver, il y avait de la neige, il faisait assez froid, la nuit -4-5 degré, mais dans la schizophrénie de la préparation le froid rafraichissait les têtes chaudes.

Bon, il y avait plusieurs pépites parmi les « nouveaux nés ». Une s'appelait Nea, et elle se différenciait par son attitude inattendue, bizarre ou un peu froide envers les combats. On faisait des combats au corps à corps pour s'entraîner et se développer mieux et vite. La vitesse jouait un rôle primordial dans ces pratiques car très vite une réelle bataille nous attendrait.

Pendant le premier cours, le professeur Zepelli, qui était également notre colonel, nous a posé une question :

- Quelle est la meilleure arme ? Décrivez-le-moi !

Comme quoi rien, quelle question ! Je ne connaissais rien dans les armes, enfin, pas grande chose.

- C'est une épée, dans les mains d'un pro elle peut devenir l'extension de ses sens, et son art de combat ...
- Man, dans l'ère des guerres chaudes tu parles encore de l'épée?
- N'importe quoi, c'est l'art qui compte...
- La langue est une meilleure arme !
- Katana !

Il y avait du bruit. Mais à mon grand étonnement l'épée avait ses fans.

Le colonel a fait un signe avec sa main gauche :

- Je vous demande de décrire une arme idéale, je ne vous demande pas son nom.

Silence.

- L'arme idéale est celle qui peut être utilisée comme une défense et comme une attaque, en même temps. Peu importe une lance ou une poêle...

Silence.

C'était Nea. Elle parlait avec sa voix basse, difficile même à l'entendre, comme si elle n'était pas là. Difficile à dire si elle avait au moins l'intérêt d'être là. Par sa voix, on n'en était pas tellement sûr. Le colonel était apparemment content de cette réponse. Il a tenu un long discours ensuite concernant les différents outils-armes et de leurs opportunités ou menaces.

Nea était une fille. Elle n'attaquait jamais son adversaire. Jamais ou presque. Au début c'était vraiment jamais. Je me souvenais le tout premier combat-compétition quand nos officiers essayaient de déterminer le niveau de chacun, ainsi de former des petites équipes selon leurs formations, leurs compétences et l'expérience de chacun.

Pendant cette première attaque son adversaire était également une fille, Léa, une brune avec des cheveux courts carrés. Elle donnait des coups durs à Nea, cette dernière essayait de les éviter et les bloquer mais ne retournait pas l'attaque. Des fois, elle regardait ses mains. J'avais l'impression qu'elle les gardait pour un coup final mais, peut-être elle n'arrivait pas à les utiliser, manque de force. Quelques minutes plus tard, la pauvre Nea n'arrivait plus à maintenir la balance, sa tête tournait apparemment, elle était tombée. C'était un combat amical si on pouvait dire ainsi.

- T'as des mains longues, n'est-ce pas ? – c'était Nea, s'énervait sur sa compagne de combat. Bien sûr qu'elle n'avait pas de mains courtes. Qu'est-ce qu'elle attendait autre ?
- T'as trop mal ? pardon, – la voix de Léa.
- Pas grave.

Le colonel Zepelli assistait ce match de sélection. Il ne supportait pas les gens qui ne respectait pas cet endroit et ses règles. Il y avait une trentaine de recrutés au total. Une fois la sélection terminée, le colonel a demandé à Nea de lui taper dans la figure.

Nea s'est préparée, et au bon moment, au bon moment ... elle regarde sa main (comme d'habitude) et dit:

- Je vais laver les mains, j'arrive.

Elle a dit quoi ?? Boy !

Le colonel n'attendait surtout pas ça. La surprise était peut-être la raison pour laquelle il n'était pas fâché. Nea, elle s'est enfuie dans les toilettes. Elle y est restée longtemps. Elle était bizarre cette fille.

Trois semaines après, on était déjà fier de nous-mêmes, on apprenait énormément de choses, surtout dans les domaines d'armement, d'attaque et de défense. J'ai d'ailleurs gardé en mémoire que le pseudo « le navire élégant » appartenait au Bismarck, né sous les allemands nazis. Pourquoi j'avais besoin d'un tel savoir ? Aucune idée. Mais quel joli pseudo pour un navire cuirassé!

Mardi midi. Tout le monde à la cantine. Un officier nous a approché de gauche. Il avait des yeux je ne sais pas de quelle couleur, gris, ou verts, peut être marrons ? Je n'arrivais pas à distinguer la couleur. C'était celui qu'on appelait Sai (je ne sais pas pourquoi), son vrai prénom était Dayv, je ne l'avais pas vu encore. Nea était assise au bord de la table, vers le buffet. Il a commencé à questionner Nea, comme ça, debout, et je ne savais pas c'était une bonne ou une mauvaise chose.

- Donc, c'est toi, n'est-ce pas ? Tu n'oses pas attaquer ton adversaire, c'est vrai ?
- il parle.
- Je ne sais pas si c'est vrai ou pas, c'est vrai apparemment pour celui qui vous l'a dit, - répond Nea.
- Ah, pour celui qui me l'a dit ! - il rit, - personne ne me l'a dit, j'assistais vos combats.
- Tant mieux, donc vous le savez sûrement !
- Non, pas du tout, - il s'est éclaté de rire, – je pose la question!
- J'ai pas de réponse.

Quoi encore !

- Bon, à ton avis quelle serait ma meilleure arme si je souhaitais recevoir ta réponse ?
- Vous l'utilisez pour me poser ces questions.
- La langue ?
- Pas vrai, mais proche à la réponse, et avant de trouver la réponse merci de nous quitter tranquille, svp, nous sommes en train de manger.

L'officier s'est éloigné, mais dans un instant il était derrière notre banc. Derrière Nea il a donné sa réponse :

- Le cerveau.
- Réponse est bonne.

Ici, un incident inattendu s'est passé : Dayv pose un couteau sur le cou de Nea et lui dit :

- J'aimerais te donner une leçon, tu sors dehors. Oui ou Non ? Tout mot, outre que Oui, sera compté comme Non. T'inquiètes pas, tu n'auras même pas la cicatrice sur ton cou.

Alors ici, je dois donner quelque explication : ce n'était pas une plaisanterie. Ce genre de comportement a apparemment été monnaie courante dans cet environnement. Et au sérieux. Parmi les soldats ou les officiers ils se plaisaient de cette façon. Pour les recrutés, c'était une manière à apprendre pour être assimilé à ce genre de société. Bref, au pire des cas, elle aurait une petite cicatrice.

Nea ne bougeait pas, elle regardait un peu à gauche, les yeux mi-fermés, elle ne regardait pas l'officier, celui-ci était derrière elle, elle ne pouvait pas le voir, qu'est-ce qu'elle regardait, je ne sais pas. Je n'avais pas remarqué son inquiétude. Un demi-mouvement dans un instant ? Regard à gauche, dans le vide ou vers son adversaire ? De toute façon, elle ne le regardait pas.

Nea n'a pas dit un mot. Elle a pris une frite de mon assiette (j'étais assis en face d'elle) et a commencé à la manger, tranquillement. Encore une frite. Maintenant, elle regarde à droite, elle cherche quelque chose ? Je crois pas. Elle mange, toujours. Combien de minutes sont écoulés ? Une ? Deux ? Trois ?

Soudain, un éclat de rire. Toujours Dayv.

- T'as une stratégie, Nea ? – il enlève son couteau, - tu sors maintenant, Zepelli t'appelle.

Oouf. Tendue pour les nouveaux nés.

- Le plus souvent, vous regardez les yeux ou le dos de l'ennemi ? – lui demande Nea.

- Difficile à dire, je regarde très rarement les yeux de mon ennemi, je ne les ai presque jamais vus en face.
- Donc, votre combat, c'est contre un ennemi inconnu ?
- Pas tellement, mais on peut dire cela aussi, si tu considères de ce point de vue.

Ils sont sortis.

Alors, vous serez peut-être surpris si je vous dis que six mois plus tard Nea remplaçait le capitaine de notre team (il était parti pour une autre mission). C'était son premier rôle en tant que supérieur. Je ne peux pas dire si cela me convenait ou pas. Je la considérais bizarre et pas très motivée, donc pas grande volonté de collaboration avec elle. De tout façon je n'avais pas le choix, elle était notre chef. Voici le discours qu'elle a tenu pour nous expliquer le plan:

« Vous êtes meilleures que moi, c'est pourquoi vous êtes où vous êtes. Votre vie est plus chère que la mienne, c'est pourquoi je suis où je suis - la vie d'un supérieur n'est jamais longue. Je vais tout faire pour vous faire revenir sains et en bonne santé car la vie est sacrée.

Notre mission est principale. Nous devons accomplir notre mission quelque soient les sacrifices. Voici le plan : nous nous approchons du spot du côté nord-est, sur le plateau (elle montre sur la carte) il peut y avoir des mines, donc attention, vous avez toujours la couleur de la terre et de l'herbe changée en gris si le territoire est miné, plutôt en gris... nous avons Charlie avec nous, il va faire le nécessaire. Charlie, nous comptons sur toi (Charlie fait un signe). Mais sachez : chacun de vous prend sa responsabilité !

Alors, au pire des cas on va faire un demi-tour pour arriver jusqu'aux ruines que vous voyez ici (elle indique le spot). On y sera fortifié pendant 2 jours avant l'arrivée de team de Dayv. Dayv nous donnera les instructions par la suite, et aussi le document.

C'est tout. Alors, il existe une chose plus importante que la mission principale. C'est la vie. Si vous avez la chance de sauver la vie d'un camarade, utilisez cette chance. Sauvez la vie.

La clé de réussite de la mission – c'est d'utiliser l'instant de la vie. Vis-à-vis du camarade ou vis-à-vis de l'ennemi. Utilisez l'instant présent.

Est-ce que la vie d'un ennemi est importante ? Oui. Mais la mission ne contient pas cette option d'attention. Sinon la mission deviendrait la vie.

Des questions ? »

Il faut dire que la mission n'était pas dangereuse, à part des mines (probabilité basse) le mot ennemi était plutôt utilisé car on en avait l'habitude historique, sinon il n'y avait pas vraiment d'ennemis parmi les gens qui pouvaient nous rencontrer à la frontière. On avait un voisinage assez satisfaisant. Mais, tout de même, mentionner ce mot dans le discours - était sérieux. Apparemment, Nea avait son arme. De toute façon, je n'étais pas terrifié par son discours, c'était déjà pas mal.

Charlie m'a raconté une histoire l'autre jour : en revenant de l'espace Q, il avait entendu une conversation dans la cour, entre le colonel Zepelli et Nea :

Zepelli : Tout le monde fait des erreurs, au moins une erreur dans la vie, c'est inévitable. Mais l'enjeu ce n'est pas d'avoir l'erreur dans la tête tout le temps, l'enjeu c'est d'apprendre afin de ne pas répéter la même erreur !

Nea : Oui. Mais vous ne pouvez jamais corriger l'erreur déjà commise. On ne peut pas revenir en arrière. Vous ne pouvez pas revenir en arrière. C'est terrible.

Zepelli : C'est vrai. Je ne suis jamais revenu en arrière. Et il ne faut pas le faire, d'ailleurs. Si tu avances sans répéter la même erreur, c'est beaucoup plus, que de revenir en arrière pour rectifier cette même erreur. Qu'est-ce que cela va te donner si tu reviens dans le passé pour modifier tes actions ?

Nea : Si je pouvais corriger mes erreurs j'évitais le mal dans les cœurs. J'aurais les mains propres, et légères.

Zepelli : Non. Tu ne le sais pas. Tu penses que cela aurait été le cas, mais nous ne pouvons jamais dire qu'est-ce qui aurait été passé au cas où... Jamais. Ma fille, laisse partir ta tête un instant. Ce qui s'est passé, s'est passé. Tu dois l'accepter. C'est toi-même, ta richesse – c'est aussi tes fautes et tes erreurs.

.

Une année s'est écoulée dans de petites missions. L'hiver est arrivé. Le nouvel an s'approchait. Et les fêtes discrètes. On était en « vacances » pendant sept jours. On attendait les nouveaux recrutés dans deux semaines.

Beaucoup de choses se sont passés pendant l'année. Alors moi j'ai acquis une réputation d'être un très bon cuisinier. J'aimais cuisiner, c'est vrai. Et je le faisais pas mal si on croyait le monde. Vous savez quel plat m'a apporté cette victoire ? Vous ne le deviendrez jamais ! Voici la réponse : les cailles à la moutarde ! O yes ! La fin de l'été passé on était sorti quatre jours pour passer le temps libre (c'était très rare de pouvoir quitter le périmètre de notre polygone), on était trois : Charlie, Sandro et moi. J'aimais la chasse. Je me suis procuré des moyens nécessaires avant de quitter la zone (avec de petites négociations ce n'était pas tellement difficile). Convenu avec mes potes de nous rencontrer dans la forêt des hêtres dans trois jours, entrée L. Dans le sud-ouest de la forêt commençaient de vastes champs. De différentes cultures étaient cultivées dans les champs : blé, maïs, haricot... Il y avait aussi une grande partie non cultivée que les habitants utilisaient pour nourrir les animaux domestiques : les vaches, les chevaux. C'était une partie florale, avec des fleurs de champs de tout genre. En cette période la floraison était déjà finie mais le paysage restait paradisiaque. Quelle était l'odeur dans les champs ? Majestueuse ! Impossible de vous le décrire avec les mots que je connais. On entendait encore le bourdonnement des abeilles. Et comme s'il y avait du miel dans l'air !

Ces champs abritaient les cailles. Et en grande quantité. Donc, le jour J nous nous sommes dirigés vers les champs. Nous n'avions pas de chiens. Coup de chance, Sandro connaissait une famille dans le village d'à côté. Nous y avons passé avant d'arriver sur le terrain. Guy (père de famille) nous a permis d'avoir son chien jusqu'au soir. C'était un drahthaar de trois ans, Karl. Magnifique !

Le soleil était fort. Et la chasse beaucoup plus ! Entre « vas y », « merde », « got it », les cris, les rires, les hurlements, les aboiements, tout était ranimé. Karl était le meilleur. Très attentif, avec une énergie incroyable, ne laissait pas un espace vide. Rien ne pouvait se cacher sous son nez ! L'air brillait en couleur dorée. Le temps extrêmement favorable. On était très content.

Le soleil a pris retraite. J'ai regardé mon gibier, une dizaine de cailles, il fallait le partager avec Guy aussi, tout de même ce n'était pas mal. Les autres avaient leurs quantités également. On était fiers du résultat de la chasse. On était devenu aussi amis avec Karl.

Ne me demandez pas comment j'ai pu glisser mes cailles dans la zone. Une diplomatie magique travaillait. L'impossible devenait possible avec les négociations, savez-vous.

On ne connaîtra jamais les frontières de la négociation si on trouve les mots nécessaires. Bien sûr que « les parties prenantes » devaient goûter la « promesse » de la négociation. J'ai pris moi-même la responsabilité de préparer cette promesse, à la moutarde, comme déjà évoqué. Ainsi était acquis mon titre d'un excellent cuisinier.

Fin de décembre. Comme je vous ai déjà dit on était en vacances pendant sept jours. Les voix nous ont atteints d'une campagne voisine. Les loups attaquaient la campagne. Pas de victimes humains mais des moutons ont été regorgés/mangés et les habitants étaient effrayés.

Il faisait vraiment très froid cet hiver, -10-15 degré souvent. C'était assez rare pour cette région. La nourriture était raréfiée dans les forêts apparemment. Les loups descendaient vers les villages. La décision a été prise d'envoyer une petite équipe dans le village. Devinez qui était parmi les membres de l'équipe : moi-même. What the hell ! Ça s'appelait les vacances ? Malheureusement, je n'y pouvais rien faire. C'était un ordre. La bonne chose était que c'était la mission la plus facile du monde (j'y croyais sincèrement). Notre mission était d'arrêter l'invasion des loups. Pas de plan spécifique, nous pouvions décider les moyens ainsi que le temps nécessaires nous-même. On pouvait y rester pendant deux jours ou pendant sept jours si on le comptait nécessaire (la direction se foutait de nos vacances officiellement). Attention : ils nous ont interdit de tuer le loup. Cet animal sauvage était apparemment en voie de disparition de la terre. Une autre équipe, celle de Saï (Dayv), était envoyée dans la forêt des chênes afin d'y distribuer des morceaux de viande, je ne sais pas combien de kilos de viande devait être laissée dans la forêt. Pauvres loups. La situation était peut-être vraiment défavorable dans la nature. Saï n'accompagnait pas son équipe. Il était absent.

On était quatre : Sandro, Léa, Nea, moi. Léa avait une idée : on pouvait utiliser le mouton comme appât : « on expose les moutons sur le bord de la campagne, on va leur attacher nos petits explosifs, une fois le loup s'approche, on va exploser avec le détonateur. Cela ne va pas tuer les loups, mais les moutons - oui. Par contre, les loups sont très sages et la même expérience répétée plusieurs fois leur enlèvera l'envie de s'approcher à la campagne. Entre temps, ils trouveront la nourriture distribuée dans la forêt également ».

- Tu penses vraiment que cela peut marcher ? – demande Sandro, - et les villageois nous donneront leurs moutons pour les tuer ?
- Peut-être pas, mais ils ont le choix, tu penses pas qu'ils vont choisir de rester tranquille au prix de leurs animaux ? Et pour sauver les troupeaux ?
- Si, mais seulement dans le cas où on peut les convaincre dans le succès de notre plan, - intervient Nea, - ils doivent être sûrs que le plan marchera.
- Est-ce qu'il y a d'autres idées ? - c'était moi, - et si on utilise les explosifs sans les attacher à des moutons ?
- Non, je trouve l'appât essentiel : le loup connaît le mouton très bien, maintenant il connaîtra un mouton explosif, - rit Lea, - c'est une surprise pour le loup. Il doit sentir le danger provenant de sa proie.
- Notre mission est d'arrêter l'invasion des loups sans les tuer, donc, il faut leur faire peur. On doit trouver un moyen de la peur, - dit Nea.
- Oui, je suis d'accord, - continue Sandro, - il n'y a avait pas quelque chose dans l'élevage qu'on utilisait pour éviter les animaux sauvages ? Comme une certaine essence pour les serpents, par exemple ? J'ai entendu parler des lampes flash anti prédateur.
- Si, mais nous ne l'avons pas, - répond Léa.
- Ils nous ont dit qu'on pouvait définir nous-mêmes les moyens nécessaires, - et si on demande ce moyen, ces lampes ?
- Et tu penses que la direction acceptera notre demande avec plaisir, enverra les gens pour l'acheter dans les magasins d'agriculture, aura la chance d'y trouver cette chose et reviendra vers nous avant demain matin ? Nous ne sommes pas des paysans, tu sais ?
- Okay, entendu, c'était plutôt l'idée à long terme, mais quand même, ce plan me paraît irréalisable, - dit Sandro.
- Pourquoi ?
- Je ne sais pas, quelle est la garantie que le loup n'arrivera plus dans la campagne après les explosions ?
- Il n'y en a pas, - répond Nea, - mais on peut essayer le plan de Léa. On reste derrière pour assurer la continuité des explosions pendant quelques minutes après l'attaque. Si cela ne marche pas, on passe au plan B.
- Quel est le plan B ? – je m'intéresse.

- Je ne sais pas, - rit Nea, - vous n'êtes pas chasseurs, vous (destinataires : moi et Sandro) ? Comment il est le loup ? Qu'est-ce qu'on peut faire autre ?
- Ils ont peur de l'ours uniquement, ce n'est pas une option pour nous.
- Et si on se déguise en ours ? - continue Sandro en riant.
- Oui cela peut marcher effectivement, - rit Nea, - mais on ne peut pas le faire.
- Les chiens ? – demande Léa, - ils peuvent nous aider ?
- Non, dans ce cas je ne pense pas qu'on doit utiliser les chiens, - je trouve, - d'abord le loup n'a pas peur du chien, ensuite, même s'ils s'opposent - ils peuvent se détruire. Un chien contre un loup affamé ? Non. En plus il y aura toute une horde affamée. Ce village possède beaucoup plus de moutons que de chiens, je suppose. Si on parle de victimes, le mouton serait une meilleure solution contre les loups dans ce cas (j'avais l'impression d'être avocat).
- OK, c'est décidé, donc. Mais nous n'avons toujours pas de plan B, – remarque Nea.
- Au cas où ils ne fuient pas, nous sommes là, derrière, on peut agir à la main, on prend assez d'armes avec nous en tout cas.
- Oui, mais ne pas oublier : il est interdit de les tuer.
- D'accord.
- On y reste pendant combien de temps ?
- Plusieurs jours, je suppose. On doit être certain qu'ils arrêtent leurs attaques. Afin d'observer les résultats de nos premières actions, nous aurons besoin de temps.
- J'espère que cela va marcher réellement, - soupire Sandro.
- Oui, moi aussi, – dit Léa.

C'était décidé. On partait le lendemain, à l'aube. Il gelait. Comme d'habitude. Ces derniers jours la température était tombée gravement. L'aube tombait assez tard pendant l'hiver. Dès la première couleur grise du ciel on était dehors, habillés, armés, les moyens de première intervention/secours avec nous, quelques médicaments, une bouteille d'eau, etc.

La surprise du matin - notre voiture était tombée en panne. Le réservoir d'essence était endommagé. Par la gelée ? probablement. Roger nous a demandé deux heures pour la réparation. Nous pouvions prendre une autre voiture. Je ne sais pas pour quelle hell raison nous avons décidée de ne pas attendre Roger, ni une autre voiture. Je ne me

souviendrai peut-être jamais pourquoi nous avons pris une telle décision à ce moment-là : de prendre la route à pied ! Je crois on essayait de chercher une aventure. La jeunesse !

Les explosifs sélectionnés par nos soins restaient dans la voiture. Roger nous a promis de les apporter lui-même dans le village avec notre voiture. Je ne vous l'ai pas dit ? Roger était d'origine de ce village Ossa, il était mécanicien et travaillait pour le régiment. Dans deux jours, il rentrait dans sa famille pour les fêtes de fin d'année. Coup de chance. Roger nous apporterait nos armes, notre voiture et serait témoin de nos actions héroïques dans la campagne, pour ensuite en parler dans le régiment : comment les héros protégeaient son village des loups agressifs. Aha, c'était motivant.

Il y avait trois heures de marche à pied jusqu'à la campagne. On devait passer à côté de la forêt (sans y entrer) et d'un lac qu'on appelait le Lac Rouge (certaines plantes lui donnaient la couleur rouge pendant l'été, d'ailleurs la géographie de notre territoire était parmi les sujets enseignés pendant notre entraînement), ensuite on devait traverser la rivière Io, de là, le village était à deux kilomètres. Le chemin nous promettait d'être intéressant et facile en même temps.

Alors il faut dire que la probabilité d'attaque des loups sur un groupe de personnes sous le soleil du jour était proche à zéro. Surtout sur le chemin utilisé par les hommes. Même si on rencontrait les animaux, on était armés et on pouvait facilement les faire fuir. Si la nécessité absolue nous le demandait, on pourrait même tuer le loup et sauver la vie d'un camarade, comme Nea nous a dit un jour : « utiliser l'instant de la vie », la vie était tout de même plus importante que la mission. Donc pas d'inquiétude à ce niveau-là, les loups n'étaient même pas le sujet avant d'arriver à Ossa.

Ainsi nous avons pris notre chemin en cette matinée gelée. Le paysage était vraiment remarquable. La neige régnait partout. Il y avait un bruit doux à chaque pas sur la neige. Malgré le froid (je n'aimais pas du tout le froid), j'étais très content. On avançait sur le chemin. Le soleil a levé la tête finalement. La neige est devenue plus brillante, plus scintillante, et plus bruyante. De petits moineaux cherchaient de la nourriture. Nea jetait du blé sur la neige. Où l'a-t-elle pris ?

- Regardez ! Le lac ! Tout gelé !

On marchait depuis deux heures. Je n'ai pas remarqué comment s'était passé le temps. On était déjà à côté du Lac Rouge. Le lac était une magie à voir. La surface entier a été sous la glace. C'était un petit lac. La profondeur pourrait atteindre quatre-six mètres maxi. La glace couvrait sa profondeur, son surface, sa vie et tout ce que représentait le lac. Il n'y avait que de la glace. Elle brillait avec une « brillance transparente » jusqu'à nous rendre aveugles. C'était peut-être cet instant que je cherchais dans cette aventure? Certains endroits sur le lac étaient moins brillants que les autres, ils étaient couverts de la récente neige apparemment.

- Ce n'est pas l'empreinte du loup, Jeremy ? – me demande Sandro, il avait l'œil du faucon.
- L'empreinte du loup ? Où ça ?
- Regarde, sur le lac !

Nous nous sommes approchés du lac. Effectivement il y avait de la trace. Et elle n'appartenait sûrement pas au chien. Les empreintes étaient ovales, et les griffes un peu longues. Ce type d'empreinte appartenait au loup en générale. Je ne pouvais pas être sûr à cent pourcent mais Sandro le pensait également. Qu'est-ce que les chiens pouvaient faire ici pendant la nuit, sur ce lac ? Non, c'était peu probable. C'était sûrement les loups. La glace semblait être solide. On a osé d'avancer les pas. Plus j'observais la trace, plus j'étais certain que les loups ont passé par là. Mais qu'est-ce qu'ils faisaient ici sur la glace ? La forêt était juste à côté, ils sortaient de la forêt pour jouer sur le lac ? Je ne le pensais pas. Difficile d'entrer dans la tête du loup et de savoir ce qu'ils pensaient.

- Oui, pareille à leur empreinte, mais qu'est-ce qu'ils faisaient ici à ton avis ?
- Regardez, la neige semble renversée, - Léa s'avavançait vers le milieu du lac.
- Léa, revienne ! – s'est écrié Nea.

C'était trop tard. A cet instant où nous observions la trace, la glace s'est cassée dans un milliseconde du moment. Léa était tombée dans l'eau glaciale. Quatre mètres de distance de l'endroit où nous étions avec Sandro et Nea.

- Ne bougez pas ! – criait Nea d'une voix glaciale, - Au bord du lac ! Vite ! - c'était à moi et à Sandro qu'elle s'adressait ? Oui, je crois nous nous sommes précipités vers Léa instinctivement. C'était le mouvement à éviter absolument.
- La corde Léa ! la corde !

La corde ? Elle a lancé la corde ! J'étais toujours sur le même endroit. Nea aussi. Sandro également. A mon grand étonnement je n'ai pas avancé pour sauver Léa, ni revenu sur le bord pour me sauver. Qu'est-ce qui m'a arrêté, la peur ? la reflexe ? la voix de Nea ? Je ne sais pas. Je n'avais pas le temps à réfléchir, ni à sentir, ni à agir. Dans deux secondes tout était fini : Nea avait lancé une corde vers Léa, celle-ci s'est accrochée à la corde. Nous avons reculé vers le bord. La glace restait solide, mais c'était trompeuse, à certains endroits elle était très fine apparemment. Pas de chance pour Léa. La pauvre tremblait totalement. Elle est restée dans l'eau quelques instants, pas plus. Mais c'était suffisant. Savez-vous c'est comment l'eau glaciale ? Je l'ai appris ce jour-là.

- Lea, tu me parles ! Parle-moi ! – la voix de Sandro.

Lea bougeait les lèvres mais pas de voix. Elle perdait la connaissance.

- Il faut enlever les vêtements ! Il nous faut du feu ! – les sens revenaient à moi.
- Pas le temps, la forêt est à deux cents mètres, - Nea était réactive, - Jeremy, appelle la zone ! Sandro j'ai besoin de ton manteau! Ne regardez pas, je me déshabille !

Elle a enlevé les vêtements à Léa, s'est déshabillée dans un instant, a serré le corps de Léa dans ses bras, contre son corps, et s'est enveloppée dans les manteaux. Je regardais le corps nu d'une femme, pour la première fois dans ma vie je le regardais sans envie et sans intention.

J'ai appelé la zone. J'ai enlevé mon manteau. Sandro avait une bouteille isotherme avec lui, il a proposé de verser le café chaud sur le corps de Léa. Mais la quantité était insignifiante. On a décidé de verser goutte à goutte uniquement sur le visage et sur la tête. Nea massait le visage, en espérant de le ranimer. Maintenant que j'écris ces phrases je comprends à quel niveau nous pouvons devenir insignifiants. Lors de cet incident nous avons de grands cœurs apparemment. On renverserait les montagnes à cet instant-là pour sauver Léa.

Heureusement, ce n'était pas nécessaire. Un bruit d'un moteur. Tellement vite ? J'ai appelé il y a cinq minutes ! Non, c'était Roger ! Il a tenu sa promesse ! Voici la chance ! Une deuxième personne dans la voiture ? C'était Saï. Qu'est-ce qu'il faisait avec Roger ? Plus tard il nous a confié qu'il savait quelque chose arriverait à ces quatre idiots qui avaient décidé de prendre la route à pied quand il faisait -10 degré. C'était lui qui hâtait

de voir les pauvres sauveurs du village de Roger ! Merci, Saï, Roger ! J'étais prêt même à accepter le titre d'un idiot au lieu d'un héros ! Mon pauvre héros qui défendait le village Ossa était derrière ! Peu importe ! Si au moins on pourrait sauver la vie de Léa ! Tout héros et tout titre m'était égal ! Si au moins on pourrait sauver sa vie ! La vie était sacrée ! J'étais d'accord avec Nea !

Alors je raccourcis l'histoire de sauvetage pour ne pas vous embêter par les détails. Léa a été hospitalisée. On a pu la sauver ! C'était notre victoire ! Nea avait de la fièvre pendant une semaine. Alors tout le régiment parlait de nous. Une histoire pour s'amuser en fin d'année ! Hell ! Je ne pouvais jamais imaginer devenir un héros des taquineries. La chose bizarre était que je n'ai jamais senti une telle victoire auparavant. Nous le savions, seulement nous les quatre, le prix de cette victoire. La vie était entre nos mains le jour J et nous avons maîtrisé le challenge, nous avons sauvé la vie. C'était largement suffisant. En tout cas, pour moi. Je comprenais maintenant « l'instant de la vie ». Je le comprenais parfaitement. Et j'étais content d'avoir vécu cet instant pour la vie. Les autres sentaient pareils, j'en étais sûr. C'était notre jour J.

Ce jour-là, est-ce que j'étais armé ? Oui, mais tout arme est devenue inutile lorsque la vie était tombée en danger. Tout de même nous l'avons défendue, avec nos mains, avec les mains nues nous avons pu sauver la vie. Est-ce que la main était aussi notre arme ? Pour quoi ? Pour la défense ? Dans ce cas oui, mais elle pouvait attaquer en même temps. C'était la meilleure arme ? En effet, la main était le plus souvent utilisée pour attaquer. Était-ce la meilleure arme ? Je cherchais toujours la réponse à la question du colonel, mais je voulais avoir le nom de la réponse. Est-ce que c'était la main ? Elle pourrait parfaitement appliquée à la définition de la meilleure arme (celle qui défendait et qui attaquait en même temps, selon Nea), mais ainsi était le cœur, et le cerveau, et l'intention, et l'envie... Donc quelle était la bonne réponse ?

Je ne savais pas... je la cherchais toujours. Je cherchais le nom de la meilleure arme.